

CHANGEONS LE MONDE !

2008-2009

LES JEUNES ADULTES ET
LA RESPONSABILITÉ SOCIALE
ET ENVIRONNEMENTALE
DES ACTEURS ÉCONOMIQUES



LA RESPONSABILITÉ SOCIALE ET ENVIRONNEMENTALE DES ACTEURS ÉCONOMIQUES

TOUS RESPONSABLES ?

Déforestation de l'Amazonie, accélération de l'extinction de milliers d'espèces animales et végétales, crise alimentaire, croissance simultanée de l'hyper-luxe et de la pauvreté, droits humains bafoués dans les usines de l'autre bout du monde, logique économique poussée à bout et prévalant sur la simple dignité humaine... Sommes-nous tous responsables ? « Responsables-coupables » non, sûrement pas, ou à des degrés divers. Mais responsables « de faire quelque chose », oui sûrement... d'autant que si nous osons croire que les limites et les incohérences auxquelles notre monde est tous les jours confronté sont autant de chances pour inventer de nouvelles façons de vivre, de faire société. Et oser croire à la promesse qu'un autre monde est possible !

Les enjeux économiques sont, aujourd'hui plus que jamais, au cœur de nos préoccupations, au cœur de nos sociétés. Pouvoir d'achat, économie de marché, libre entreprise ou société de consommation sont des éléments qui font partie de notre quotidien. Nous avons parfois l'impression d'évoluer dans cette « économie » sans avoir vraiment pris dessus. Et pourtant nous en sommes tous les acteurs, chacun avec son rôle et son influence potentielle ; donc tous avec une responsabilité. Une responsabilité qui est à la fois « évidente » : nos actions ont des impacts que nous ne pouvons ignorer et à la fois « réfléchie » : un désir d'exercer notre responsabilité dans les lieux où nous prenons part aux décisions.

Nous sommes donc invités non pas à une responsabilité écrasante ou culpabilisante, mais à une prise de conscience qui nous ouvre les portes de l'action, et qui dans la sphère économique, nous pousse à croire que les choses peuvent être différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui.

JEUNES ADULTES = ACTEURS ÉCONOMIQUES ?

Consommateurs, entrepreneurs, salariés, apprentis, touristes, syndicalistes, actionnaires, investisseurs, épargnants, État et institutions, associations, coopératives, médias, citoyens...

dans les pays du Nord ou du Sud, nous sommes tous des acteurs économiques ! Au sein de la fac, de l'entreprise et dans nos propres choix de consommation et d'orientation professionnelle, les possibilités de se positionner et jouer notre rôle sont bien là. À nous de les découvrir et de nous les approprier !

CRISE ENVIRONNEMENTALE ET CRISE SOCIALE

Que ce soit de brusques à-coups du climat, ouragans ou inondations, ou des phénomènes plus lents mais tout aussi inexorables comme la fonte de la calotte glaciaire ou l'avancée de la désertification, les signes sont chaque jour plus pressants de l'impact fort des activités humaines sur la santé de notre planète. Nous percevons aussi de mieux en mieux que nos modes de vie, notamment au Nord, sont très prédateurs sur les ressources naturelles et ont aussi de lourdes conséquences environnementales et sociales. Nous sommes donc appelés à penser autrement notre rapport à la nature, à la planète. À penser à la fois à toutes les conséquences de nos activités sur les populations d'aujourd'hui, en sachant que ce sont souvent les plus pauvres qui sont les premiers atteints par les dégradations de l'environnement, mais aussi aux générations qui viennent. C'est donc notre capacité de solidarité, notre capacité à vivre ensemble qui est questionnée. Car la crise

QU'EST-CE QUE L'ÉCONOMIE ?

Étymologie : du grec «oikos», maison et «nomos», gérer, administrer. « Ensemble des faits relatifs à la production, à la distribution et à la consommation des richesses dans une collectivité humaine » in *Le Petit Robert*. L'économie est donc au cœur des sociétés humaines et permet notamment à chacun, à la fois d'accéder à la satisfaction de ses besoins et de participer activement à la production collective de biens.

LA TERRE ENTRE DANS UNE NOUVELLE ÈRE

Les hommes ont tellement transformé la planète que la terre est sortie de son époque - l'holocène, qui durait depuis environ dix mille ans - pour entrer dans une nouvelle période, l'anthropocène. Du grec *anthrôpos*, «homme» et *kairos*, «nouveau».

Le changement climatique, l'érosion des sols, la disparition des espèces et la modification de l'acidité des océans, autant de bouleversements liés à l'activité humaine, qui ont irrémédiablement modifié la structure géologique de notre planète. Aujourd'hui l'anthropocène n'est plus seulement une métaphore mais une réalité.

In *Télérama* N° 3030 -
Semaine du 9 au 15 février 2008

est aussi sociale : quelle place est donnée à chacun au sein de nos sociétés ? Quelle place est donnée à chaque communauté dans le concert international ? Au Nord comme au Sud, de plus en plus d'hommes et de femmes sont laissés au bord de la route. Pauvreté, migration, handicap, chômage, différence, sont aujourd'hui perçus comme des stigmates qui éloignent d'autant des standards de vie qui sont partout affichés.

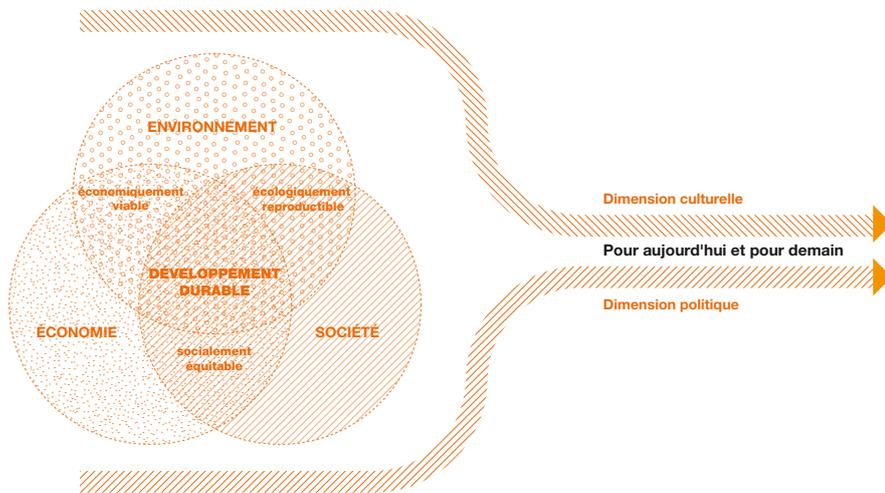
Ces deux crises, sociale et environnementale, qui s'interpénètrent et se renforcent l'une l'autre sont un défi fort fait à notre vision de l'avenir, à la viabilité des modèles économiques et sociaux qui ont été promus jusqu'à présent. Il suffit d'évoquer la question des réfugiés climatiques ou celle des paysans expulsés de leur terre pour l'exploitation des ressources minières, pour entrevoir dès aujourd'hui les enjeux qui façonnent le monde qui vient.

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Concept né dans les années 80 et théorisé dans le rapport Brundtland présenté devant les Nations unies en 1987, le développement

durable donne corps à cette idée de sociétés durables aujourd'hui et demain. Il a pour objectif « de répondre aux besoins du présent, sans compromettre la capacité pour les générations futures de satisfaire les leurs ». Et ceci pour tous, y compris pour les plus pauvres. Le développement durable propose des modèles de société tout à la fois économiquement viables, socialement équitables et environnementalement soutenables. Une articulation qui induit une dimension politique, régulatrice mais aussi une dimension culturelle capable d'appréhender la diversité des attentes du «vivre ensemble».

Et c'est bien dans cette optique d'interdépendance entre le social, l'environnemental et l'économique que se pose la question de la responsabilité sociale et environnementale des acteurs économiques. C'est aussi une chance pour repenser et revaloriser le politique : Quelles orientations à penser ensemble ? Quelle démocratie pour une participation de tous aux décisions ? Comment pouvons-nous, de là où nous nous situons dans la société, avoir une conscience claire des impacts et des enjeux de nos activités économiques ?



DES SIGNES D'ESPÉRANCE

Le constat actuel, peu réjouissant sur l'état de notre monde, est aujourd'hui posé. L'urgence des crises sociales et environnementales a déclenché les sirènes. Alors maintenant que fait-on ?

Deux attitudes sont possibles :

1. Baisser les bras et s'en remettre à la fatalité. Rejoindre le cœur des voix des « on n'y peut pas grand-chose », « ça nous dépasse »...
2. Oser croire que ces crises sont une opportunité pour penser autrement, pour faire autrement. Que face à une catastrophe annoncée nous

pouvons réagir et déployer des énergies nouvelles de créativité, d'ingéniosité et de citoyenneté.

La situation actuelle, qui met le doigt sur la fragilité de notre écosystème et des liens sociaux, nous pousse à réinventer notre façon de faire société, notre rapport à la nature, notre rapport au monde et à la solidarité. Cette situation, pour autant critique qu'elle soit, doit être vue comme une invitation à considérer positivement les limites qui se font jour dans notre modèle de

RSE... QU'EST-CE QUE ?

De nombreuses définitions et interprétations en sont données, mais on peut dire que la responsabilité sociale des entreprises (RSE) est un concept dans lequel les entreprises intègrent, sur une base volontaire, les préoccupations sociales et environnementales dans leurs activités économiques et leurs interactions avec leurs parties prenantes, c'est-à-dire l'ensemble des acteurs individuels ou collectifs concerné par une décision ou un projet.

Cela comprend :

- L'évaluation de l'impact des activités économiques sur l'environnement social et naturel de l'entreprise. Pour l'entreprise elle-même mais aussi pour l'ensemble de ces filières et de ses fournisseurs.
- La prise en compte de ces aspects dans la stratégie et la gestion de l'entreprise et le fait d'en rendre compte.
- La contribution de l'entreprise au développement durable.

Pour le moment des normes et des textes de référence existent au sein d'institutions nationales et internationales et un certain nombre d'entreprises ont adopté en leur sein des codes de conduites. Par contre il y a encore peu de moyens de contrôle... et encore moins de sanctions.

développement. Et ensemble envisager de passer d'une vision de restriction vis-à-vis de l'avenir à une approche de créativité.

C'est un peu tout cela que nous avons voulu mettre en évidence dans ce parcours-jeu, afin de découvrir les conséquences sociales et environnementales des activités économiques de notre quotidien, et surtout de voir les lieux où l'on peut agir... pour changer le monde !

Retrouver ce dossier sur Internet www.ccfid.asso.fr/changeonslemonde

PARCOURS-JEU : CHANGEONS LE MONDE !

À LA SUITE DE JEUNES ADULTES QUI TRACENT DES ALTERNATIVES

Pour mieux saisir ce qu'est la responsabilité sociale et environnementale des acteurs économiques et en quoi nous jeunes adultes, sommes aussi concernés, nous proposons une animation à vivre en équipe ou en petit groupe, le temps d'une réunion ou d'une soirée.

UN PARCOURS INTERACTIF ET LUDIQUE QUI NOUS INVITE À

- Dévoiler les dessous de situations de notre quotidien.
- Identifier les lieux et situations où nous avons du poids sur la sphère économique.
- Rencontrer des jeunes adultes qui font bouger les choses, là où ils sont.
- Trouver mille idées, initiatives et références pour passer à l'action !

LES INGRÉDIENTS

- 3 à 12 participants (voire plus en adaptant le jeu),
- 1 h 30 à 3 heures, suivant le degré d'approfondissement des thématiques. Il peut aussi se dérouler sur plusieurs réunions,
- un sablier (3 mn) ou un chronomètre,
- les cartes du jeu :
 - une carte-visuel « situation de départ » « pour aller plus loin » au verso,
 - des bandelettes « à faire deviner » avec au verso des cartes « rôle »,
 - une fiche « conséquences sociales et environnementales » au recto et « témoignage » au verso.

Pour fabriquer les cartes, imprimer les 3 fiches du jeu (p. 5/6 – 7/8 et 9/10) en recto-verso sur du papier un peu épais, en couleur ou en noir et blanc puis les découper selon les pointillés. Pensez à utiliser du papier recyclé !

DÉROULÉ DU PARCOURS-JEU

Préparation

On se met autour de la table et on identifie trois équipes. On tire au sort les trois thèmes correspondant aux trois fiches entre les équipes : « jeunes entrepreneurs alternatifs », « campus durables » et « entreprises responsables ». Les éléments prédécoupés de chaque fiche sont remis à chaque équipe. Ne pas les regarder tout de suite !

Étape 1 – Lever le voile

Chaque équipe met au centre de la table sa carte-visuel. Ceci représente une situation de départ. Les cartes « à deviner » sont distribuées (sans les regarder) à 3 membres de l'équipe. Selon le principe du jeu « taboo » la personne doit faire deviner aux autres membres de son équipe une conséquence sociale et environnementale de la situation initiale sans prononcer un certain nombre de mots. On peut aussi mimer ! L'équipe dispose de trois minutes pour découvrir un maximum de conséquences. Une fois les 3 minutes écoulées, l'équipe doit identifier et décrire la situation de départ et discuter de ses conséquences sociales et environnementales. On peut alors s'aider de la carte « conséquences sociales et environnementales » où celles-ci sont détaillées. On répète l'opération avec les 2 autres équipes.

Étape 2 – Comment ça bouge

Au sein des 3 équipes, les cartes « à deviner » sont alors retournées et apparaissent les « cartes-rôles ». Celles-ci sont distribuées aux joueurs de chaque équipe, qui sur cette base, vont devoir construire une saynète représentant une alternative à la situation de départ. Quelques minutes sont laissées pour que chacun puisse se concentrer sur son rôle et pour que l'équipe puisse se concerter et imaginer comment agir pour faire évoluer la situation initiale vers une alternative. Au « top » ils ont cinq minutes pour se lancer dans une improvisation et présenter aux autres leur scénario alternatif.

Chaque équipe, à tour de rôle, présente sa saynète. En option, si on dispose de plus de temps,

le scénario peut être enrichi par d'autres joueurs qui s'investissent eux-mêmes d'un nouveau rôle et interviennent dans le scénario initial pour l'enrichir.

Étape 3 – Des jeunes adultes qui changent vraiment le monde !

Un membre de l'équipe prend la fiche « témoignage » et raconte au groupe l'expérience d'une initiative venant de jeunes adultes et qui dans ce contexte a apporté sa créativité au service d'une alternative. Les équipes présentent les saynètes à tour de rôle.

Étape 4 – Et moi là-dedans ?

Chaque joueur de l'équipe est invité à identifier, dans son quotidien, dans son entourage et dans les lieux collectifs qu'il fréquente, une situation ou une opportunité où lui-même pourrait être acteur de changement. Et identifier quels sont les freins à ce projet, mais quels sont aussi les appuis qu'il pourrait trouver (personnes, dispositifs...).

Étape 5 – On passe à l'action !

Chaque joueur partage au reste des participants son « action possible » ainsi que les premières démarches à entreprendre pour initier un « scénario de changement ». Chacun est invité à se fixer des premières échéances pour les premiers pas ! Si le groupe est déjà soudé, on peut imaginer qu'une action soit choisie et que l'ensemble de l'équipe s'engage à la mettre en œuvre et/ou à soutenir sa réalisation.

Étape 6 – Pour aller plus loin

Retourner la carte « visuel », des pistes d'approfondissement du thème sont données. Chaque joueur est invité dans les jours suivants à creuser son sujet, et pourquoi pas, en équipe, inviter lors d'une prochaine rencontre un acteur qui a mis en place un changement dans un lieu collectif ou un membre d'une association engagée sur la responsabilité sociale et environnementale des acteurs économiques...



À FAIRE DEVINER : Dégâts environnementaux de la culture du coton
À NE PAS DIRE : Environnement – coton – culture – pollution – pesticide

À FAIRE DEVINER : Répartition inéquitable de la richesse
À NE PAS DIRE : Répartition – inéquitable – richesse – producteur – ouvrier – argent

À FAIRE DEVINER : Mauvaises conditions de travail des ouvriers
À NE PAS DIRE : Conditions de travail - salaire – heures – sécurité – droits du travail

FICHE 1 JEUNES ENTREPRENEURS ALTERNATIFS

CONSÉQUENCES SOCIALES ET ENVIRONNEMENTALES

PRESSIONS SUR LES RESSOURCES NATURELLES DE LA CULTURE DU COTON

La culture du coton compte parmi les plus intensives au monde, nécessitant généralement de grande quantité d'eau et de pesticides : engrais, herbicides, insecticides, fongicides... Étant souvent cultivé en monoculture, c'est-à-dire seule plante sur le terrain, et de manière répétée d'une année à l'autre, le coton appauvrit petit à petit les sols et encourage alors d'autant plus l'usage des fertilisants. La monoculture permet aussi aux mauvaises herbes et aux insectes nuisibles de se reproduire plus facilement et de développer plus aisément une capacité de résistance croissante, obligeant l'agriculteur à utiliser toujours plus de pesticides. Au niveau mondial, la culture du coton utilise 5 % des terres agricoles et 25 % des pesticides chimiques. Quant à l'utilisation intensive de l'eau, la culture du coton peut être dévastatrice lorsqu'elle monopolise l'eau dans les régions à faibles précipitations. S'ils le pouvaient, les quelques poissons survivants de la mer d'Aral en témoigneraient... (in *Coton, des vies sur le fil*).

RÉPARTITION DE LA RICHESSE

Lorsqu'on achète un tee-shirt, un jean ou un pull, comment est réparti l'argent de notre achat entre les différents acteurs de la filière ? Combien pour financer le producteur de coton, l'ouvrier derrière sa machine à coudre, la star sur les affiches de pub ? Et à qui profitent l'ensemble des bénéfices réalisés ? Chez Walmart, géant de la distribution et plus grande entreprise mondiale en chiffre d'affaires, en 2003 le PDG, Lee Scott, gagnait en un mois l'équivalence de 1200 ans de salaire d'un ouvrier bangladais fabricant des chemises pour Wal-Mart dans l'usine Beximco. (in *Coton, des vies sur le fil*).

Pour suivre le parcours d'un jean, depuis le Nicaragua jusqu'au consommateur, rendez-vous dans le Dossier Éducateurs CCFD.

CONDITIONS DE TRAVAIL DANS LES USINES DE CONFECTION TEXTILE

« Jusqu'à 16 heures de travail par jour, six ou sept jours par semaine, heures supplémentaires non payées, frais de nourriture déduits des salaires, amendes pour avoir parlé à son voisin, sorties de secours condamnées, maniement sans protection de produits toxiques, syndicalistes licenciés ou violentés... » (in *Altermondialistes, moi ? Ritimo 2005*). Alors que de nombreuses multinationales de l'habillement et des équipementiers sportifs se

sont engagés à être plus attentifs, sur tout le long de la chaîne de production, de nombreux exemples dénoncent encore régulièrement les violations des droits fondamentaux au travail, dans les usines textiles sous-traitants des grandes marques. Par exemple la non indemnisation de plus de 10 000 salariés chez divers fournisseurs d'Adidas en Indonésie, qui ont fermé leurs portes pour faillite (Adidas, des baskets à quel prix ? Peuples solidaires). Ou encore la description des conditions de travail dans les maquilas des zones franches du Nicaragua, rapportée par les jeunes de la Joc Nicaragua (cf. *Dossier Éducateurs CCFD 2008-2009*).

MONOPOLE ET DIVERSITÉ VESTIMENTAIRE

Gap, Zara, H&M, Diesel et autres Armani... sur quelle grande avenue, dans quelle capitale ? D'un bout à l'autre de la terre, les grandes enseignes de la confection monopolisent le marché, les vitrines et les affiches publicitaires de nos villes et s'affichent dans des centres commerciaux toujours plus grands et plus luxueux. Qu'en est-il alors de la survie des plus petits commerçants, des créateurs, designers et autres confectionneurs locaux ? Au Sud les artisans du textile sont noyés sous les tonnes de fripes issues de la surconsommation vestimentaire du Nord, et partout la diversité vestimentaire se fait peau de chagrin...

RÔLE À DISTRIBUER :

Une hyperconsommatrice fan de mode créative.

RÔLE À DISTRIBUER :

Un étudiant en design revenant tout ébahi du Brésil.

RÔLE À DISTRIBUER :

Une chargée de marketing sortant d'une école de commerce et cherchant un emploi.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Le Dossier *Éducateurs* CCFD 2008-2009 qui retrace tout le parcours d'un jean et propose de nombreuses activités pour les ados.
- Collectif Éthique sur l'étiquette www.ethique-suretiquette.org
- L'économie solidaire : www.ritimo.org / dossiers thématiques / économie solidaire
- Les tee-shirts « Sasi » et « Mathu » de la « clean clothes campaign » Suisse www.vetementspropres.ch/fr, des tee-shirts à la fibre révolutionnaires, alliant durabilité, dignité et transparence !
- Salon mode éthique : Ethical Fashion Show : www.ethicalfashionshow.com
- Coton, des vies sur le fil. Agriculture, environnement et conditions de travail. Éditions Oxfam - 2005

LES PTIT' LIBELLES DU COTON BURKINABÉ

Tout commence au Burkina Faso où Gleda, étudiante à Bordeaux, voyage en 2006, en plein débat sur l'avenir du coton africain : l'exportation devient de plus en plus difficile face au coton provenant des États-Unis et surtout de Chine et arrivant sur le marché mondial à des prix très bas, car subventionnés. Par ailleurs les fringues « occidentales » y ont de plus en plus la cote face aux tissus traditionnels, tels que le *Fasodanfani*.

Pour Gleda, ce voyage amène à une prise de conscience et une forte envie d'agir, d'établir « un trait d'union, un lien entre la France et l'Afrique ».

Tissus traditionnels en coton burkinabé ? Éthique ? Respect de chacun ? Gleda décide alors qu'elle s'impliquera avec toute son équipe en fabriquant des vêtements originaux et si possible équitables. Avec l'idée de satisfaire les intérêts de chacun : producteurs, vendeurs, acheteurs. Mais pas question de créer « une

ligne composée de boubous et de vêtements typiques ». Ce que Gleda veut, ce sont des habits pour des femmes « citadines, bohèmes et qui aiment les horizons lointains ». Des vêtements qu'elle aimerait porter, tout simplement. Ils seront donc en tissu africain, dont certains en *Fasodanfani* mais coupés à l'occidentale. Et plusieurs gammes seront conçues, adaptées à l'âge, aux goûts et au budget de celles qui voudront s'habiller de façon créative et équitable.

Pour mener à bien son projet, Gleda s'entoure à son retour de toute une équipe. Chacune a sa spécialité et prend part aux décisions. Aude, la styliste, dessine les patrons et les modèles et conçoit les prototypes, Julie, la graphiste, se charge du futur site internet de vente par correspondance et de toute la communication visuelle de la marque et de l'association, Charlène est responsable de la relation associative sur Bordeaux et elle fabrique aussi les accessoires et Marion, bénévole, fait office de conseillère en gestion.

Au Burkina Faso, pour la fabrication des vêtements, les Ptit' Libelles s'appuient sur des collectifs de femmes et un centre de formation de jeunes filles. Elles font aussi travailler des petits couturiers indépendants. Elles insistent sur la notion d'échange de savoir-faire entre les différentes cultures et souhaitent mettre en valeur des techniques artisanales qui respectent aussi l'environnement. Pour certains tissus, elles arrivent même à retracer l'ensemble de la filière : du ramassage du coton au filage et tissage dans un centre, jusqu'à la réalisation des vêtements. Ceux-ci sont pour le moment vendus à Bordeaux, surtout dans des ventes privées. Toute l'équipe de Ptit' Libelles cherche maintenant plus à travailler en réseau pour une meilleure visibilité sur le marché du textile et se renforcer de l'expérience d'autres créateurs alternatifs !



**Vous souhaitez
en savoir plus ?**

**Contactez-les à ce mail :
lesptitlibelles@hotmail.fr**



À FAIRE DEVINER : Déforestation liée à l'industrie du papier

À NE PAS DIRE : Déforestation - feuilles - copies - arbres - recyclé - papier

À FAIRE DEVINER : Alimentation étudiante issue de l'agro-industrie

À NE PAS DIRE : Aliments - manger - Resto U - bio - équitable - agro-industrie

À FAIRE DEVINER : Participation des étudiants à la gestion de la fac

À NE PAS DIRE : Participation - étudiant - conseil - université - démocratie - décisions

À FAIRE DEVINER : Gaspillage énergétique

À NE PAS DIRE : Gaspillage - énergie - électricité - économie - renouvelable



CAMPUS DURABLES

CONSÉQUENCES SOCIALES ET ENVIRONNEMENTALES

UTILISATION DU PAPIER ET DÉFORESTATION

Une surface boisée équivalente à un terrain de football disparaît toutes les deux secondes. Or dans le monde, 42 % du bois exploité sert à faire du papier ! La fabrication de papier recyclé, elle, nécessite 20 fois moins d'arbres, 100 fois moins d'eau et 3 fois moins d'énergie que celle du papier blanc... (YouthXChange-Unep). Alors que dans nos facs les économies d'argent sont fréquemment le critère de décision majeur, comment influencer à la fois les preneurs de décisions et les responsables des achats pour obtenir du papier répondant à des normes écologiques ? Mais surtout comment encourager les étudiants et les profs à utiliser BEAUCOUP moins de papier...

ALIMENTATION

Quelle qualité et quelle provenance de l'alimentation à la fac ?

De la cafet' jusqu'au Resto U tout en passant par les machines à café, quelle alimentation et quelle agriculture sont-elles promues et soutenues au sein de nos campus ? Comme

lieu de vie autant que comme lieu d'éducation, les facs sont appelées à plus de responsabilité sur ces questions-là : Déjà à Marseille l'école de management Euromed dispose de café issu du commerce équitable dans ses distributeurs automatiques mais également dans le foyer et la cafétéria du campus. À quand des produits locaux et de saisons dans les assiettes des Restos U ? À quand une discussion de fond sur la qualité de l'alimentation des étudiants souvent soumis à des petits budgets ?

PARTICIPATION À LA GESTION AU QUOTIDIEN DE LA FAC

Quelle implication aujourd'hui des étudiants et de la majorité du personnel des universités dans la gestion de leur établissement ? Trop souvent, la démocratie universitaire se résume à des consultations formalistes, sans que les acteurs universitaires (étudiants, mais aussi enseignants et personnels) puissent peser sur les décisions.

Pourtant, depuis mai 1968, les étudiants ont officiellement obtenu le droit de participer à la gestion des établissements de l'enseignement

supérieur. Mais on sait bien qu'au sein de la plupart des universités, ce n'est pas encore tout à fait ça. Alors que la participation de l'ensemble des acteurs de l'université à sa gestion est fondamentale pour que chacun se sente responsable et partie prenante des changements nécessaires !

BILAN ÉNERGÉTIQUE

Éclairage des salles, couloirs, bureaux et espaces extérieurs, chauffage, photocopieuses et autres appareils électriques... Une fac est un vrai concentré d'énergie. La photocopieuse peut consommer jusqu'à 80 % de son énergie en mode attente. La machine à café, allumée toute la journée, consomme autant d'énergie que pour produire 12 tasses de café ! Au sein de l'université, des tas d'actions sont possibles pour des économies d'énergie et une meilleure efficacité énergétique : isolations, éclairage basse consommation, installation de sources d'énergies renouvelables (par exemple des panneaux solaires, comme c'est le projet à Perpignan), réduction de la place de la voiture avec développement des transports alternatifs, (vélos, bus, tram...) etc. !

RÔLE À DISTRIBUER :

Un étudiant motivé pour plus de développement durable dans sa fac.

RÔLE À DISTRIBUER :

Une recteur d'université confrontée à des réductions budgétaires.

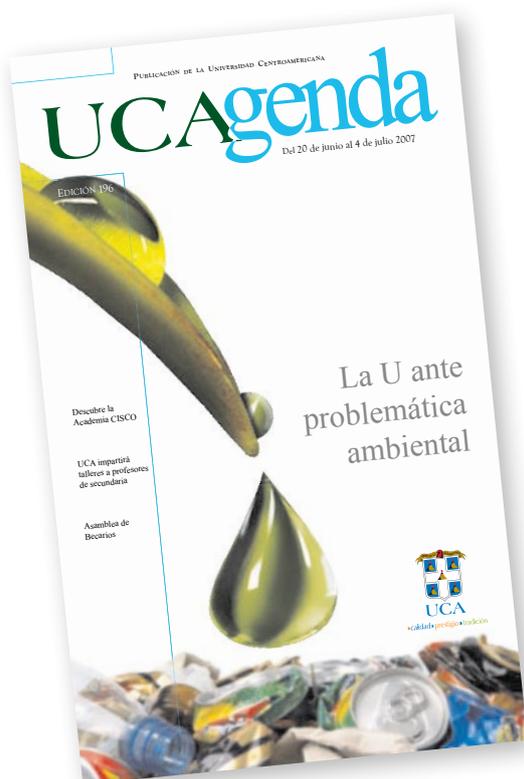
RÔLE À DISTRIBUER :

Une élue d'un syndicat étudiant militant pour la participation des étudiants.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Campus responsable est une campagne menée pour plus de développement durable et plus de responsabilité sur les campus. Elle est surtout présente auprès des grandes écoles.
www.campusresponsables.com
- Solar génération, est un regroupement d'associations étudiantes qui se mobilise face au changement climatique et promeut les énergies renouvelables au sein des campus. Liée à Greenpeace, elle milite pour des fac plus écolo mais relaie aussi la voix des étudiants dans les grands sommets sur le réchauffement climatique.
www.solargeneration.fr
- Fac verte, à la fois association écologique et syndicat étudiant.
www.facverte.org

LA « U » DE MANAGUA : UNE UNIVERSITÉ FACE À LA QUESTION ÉCOLOGIQUE



L'Université Centro Américaine de Managua, au Nicaragua, a mis en place depuis 2005 une campagne au sein de la faculté et auprès des étudiants sur les questions écologiques et plus largement de développement durable. « *Dernièrement la chaleur s'est faite plus forte et les changements climatiques plus présents. Nous avons besoin de prendre soin de notre environnement et de tout ce qui nous entoure. L'initiative de l'arboretum (mis en place au sein de l'université) me paraît excellente* » témoigne Beberling Pilarte, étudiante en Tourisme.

Le programme mis en place au sein de l'université comprend trois axes :

- la gestion des déchets, accompagnée à la fois par une forte campagne de sensibilisation des étudiants et par une formation adéquate des membres du personnel. Il y a actuellement dans toute la fac des poubelles aux différentes couleurs pour collecter les déchets de natures différentes. Ils sont par la suite traités différemment ; les déchets organiques sont séparés pour faire du compost et les déchets recyclables sont vendus.

- A été créé au sein de la fac un arboretum, un jardin botanique composé d'une grande variété d'arbres et arbustes traditionnels. Un espace vert qui est autant un lieu d'étude et de détente pour les étudiants qu'un lieu de vie pour différentes espèces d'oiseaux !
- La consommation d'énergie a aussi été baissée et rationalisée, notamment en munissant les salles de cours, couloirs et bureaux de lampes à basse consommation.

Mais le volet le plus intéressant de l'action de la U se situe du côté des étudiants. Sachant qu'il ne suffit pas de changer le cadre de vie mais surtout de changer les comportements, de nombreux étudiants se sont engagés dans des « brigadas ecologicas » pour sensibiliser les autres étudiants. Une action éducative forte, de sensibilisation, de formation et de travail en équipe. D'autant plus que ces équipes agissent au sein de la fac autant qu'à l'extérieur, notamment en milieu rural qui souffre, au Nicaragua, de fortes dégradations écologiques dues à la pollution industrielle où à une agriculture trop intensive.

> POUR EN SAVOIR PLUS

[HTTP://WWW.UCA.EDU.NI/UCAGENDA/UCAGENDA/UCAGENDA%20196.PDF](http://www.uca.edu.ni/ucagenda/ucagenda/ucagenda%20196.pdf)



À FAIRE DEVINER : Pression sur les matières premières

À NE PAS DIRE : Pétrole – gaz – métaux – ressources – matières premières – utilisation

À FAIRE DEVINER : Pollution par les activités industrielles

À NE PAS DIRE : Polluer – industrie – activité – environnement – gaz

À FAIRE DEVINER : Mauvaises conditions de travail

À NE PAS DIRE : Droits de l'homme – travail – santé – respecter – condition – usine

À FAIRE DEVINER : Impact des déchets sur l'environnement et la santé

À NE PAS DIRE : Industrie – entreprise – rejeter – nature – homme – maladie



ENTREPRISES RESPONSABLES

CONSÉQUENCES SOCIALES ET ENVIRONNEMENTALES

PRESSION SUR LES MATIÈRES PREMIÈRES

Pétrole, gaz, fer, or, terres cultivables, autant de matières premières, issues des richesses de la terre et de millions d'années de processus naturels, que nous ponctionnons au quotidien pour produire toujours plus. Produire des ordinateurs, des téléphones, des voitures, de l'énergie ou de l'alimentation... pour tous les hommes et parfois plus pour certains que pour d'autres. Ces ressources sont là mais ne sont pas infinies. Voilà donc un des défis majeurs à relever pour l'humanité : réduire la consommation des ressources naturelles et cesser de penser qu'elles sont inépuisables. Puis gérer les tensions générées par la rareté de ces ressources : accepter cette rareté et chercher ensemble, de manière créative, à faire et vivre mieux.

POLLUTION PAR LES ACTIVITÉS INDUSTRIELLES

Les activités des entreprises, et notamment quand elles sont productrices de biens matériels, sont génératrices d'un ensemble d'émissions de gaz, de déchets, d'eaux usées, de manipulation de produits chimiques qui ont évidemment un impact fort sur

l'environnement et sur les hommes. On pense souvent aux matières très toxiques, qui se retrouvent par exemple dans les rivières avec un effet dévastateur sur la flore et la faune, ou les cas de familles de paysans obligés de quitter leur terre et leur habitat fréquemment « arrosés » par les épandages d'herbicides sur les monocultures qui les entourent. C'est aussi parfois des matériaux qui peuvent sembler plus anodins, telles des chutes de tissus sorties des usines productrices de jean, et laissées à l'abandon au milieu de Managua, au Nicaragua. Ou encore les milliards de sacs plastiques qui sont produits chaque année dans le monde et qui finiront leur longue vie (près de 100 ans !) un peu partout dans la nature.

CONDITIONS DE TRAVAIL

De plus en plus, la sous-traitance de la production et de l'assemblage de nombre de biens de consommation vendus partout dans le monde sont produits dans des usines des pays du Sud où bas salaires se conjuguent souvent avec un non respect des droits des travailleurs. « De plus en plus, les marques et enseignes de la distribution externalisent leurs productions. Les conditions de travail abusives sont en grande partie dues à ce

phénomène de sous-traitance. Les donneurs d'ordre exercent une pression sur leurs fournisseurs qui conduit ces derniers à faire fi des droits de l'homme au travail. En incluant des clauses de pénalités retard dans les contrats, en imposant des délais de livraison toujours plus courts, des prix toujours plus bas, ils obligent les ouvriers à faire un nombre d'heures de travail inacceptable pour un salaire indécent. De plus, les fluctuations des commandes étant souvent imprévisibles, la main-d'œuvre est condamnée à s'adapter constamment à une très grande flexibilité de la masse de travail. » (source : www.ethique-sur-etiquette.org)

RÉDUCTION ET TRAITEMENT DES DÉCHETS

Au cours des vingt dernières années, les déchets solides générés dans les pays industriels ont triplé jusqu'à atteindre une moyenne de 475 kg par personne et par an. C'est-à-dire près de 1,3 kg par jour. La question est donc celle du traitement des déchets, du recyclage, mais SURTOUT celle de produire moins de déchets. Injonction qui est faite à chacun de nous en surveillant notre consommation, mais qui est aussi de la responsabilité des industriels.

RÔLE À DISTRIBUER :

Un salarié responsable de l'achat des fournitures dans une entreprise, effaré du gaspillage dans l'entreprise.

RÔLE À DISTRIBUER :

Une responsable hiérarchique légèrement résistante aux changements.

RÔLE À DISTRIBUER :

Une représentante de salariés souhaitant réduire l'empreinte écologique de leur entreprise.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Collectif Éthique sur l'étiquette <http://www.ethique-sur-etiquette.org>
- Greenpeace : où vont nos e-déchets ? : www.greenpeace.fr > Nos campagnes > Toxiques > Technologie toxique > Où finissent les e-déchets ?
- Ademe : Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie www.ademe.fr

YANN, ANIMATEUR HYGIÈNE, SÉCURITÉ, ENVIRONNEMENT

Yann a 22 ans, il est entré chez Atlantic Climatisation & Ventilation, une entreprise de fabrication de systèmes de ventilation et de climatisation, d'abord comme apprentis pour sa formation de licence professionnelle en alternance, puis embauché en CDI depuis septembre 2007. Son emploi est une création de poste, correspondant à des besoins nouveaux dans l'entreprise mais correspondant aussi fortement à ses préoccupations ! Dans cette entreprise de deux cent soixante-quinze employés, Yann est « animateur hygiène, sécurité et environnement ». Tourné vers l'intérieur de l'entreprise, sa mission est d'accompagner et de proposer les évolutions de son entreprise pour une meilleure prise en compte de ces facteurs-là. Il est donc en charge d'une partie des impacts sociaux et environnementaux des activités de l'entreprise. Allons voir de plus près...

Yann, quelle est ta mission ? :

« Mon poste comprend trois champs : superviser les questions d'hygiène et de nettoyage au sein de l'entreprise, ce qui veut dire par exemple le suivi du contrat avec la société de nettoyage. Un autre champ est celui de

la sécurité des salariés au sein de l'entreprise. Notamment dans les ateliers où ces questions sont primordiales. Sur cet aspect, j'ai aussi une large part de sensibilisation de mes collègues. Au titre de mon emploi, je suis aussi membre consultatif de l'instance de concertation entre les salariés et la direction sur ces questions : le CHSCT*. Et enfin le troisième champ est celui des questions environnementales : ce qui, pour une entreprise comme la nôtre, passe surtout par la question du traitement des déchets. Je travaille notamment à optimiser le tri des déchets, comme les emballages de produits chimiques, et j'essaie de mettre en place un travail autour du transport des matières dangereuses. Dans ce domaine-là, il y a une partie de mise en conformité réglementaire, mais aussi des propositions de ma part pour aller plus loin. Par exemple récemment nous avons mis en place le tri et le recyclage du papier.

Qu'est-ce qui t'intéresse dans ce travail-là ?

L'intérêt de mon poste est à la fois dans le dialogue avec les salariés et le fait de pouvoir proposer des évolutions. Même si

le fait d'être à un niveau technicien réduit en partie mon poids sur les décisions finales... J'ai parfois l'impression de ne pas avoir toutes les cartes en main et j'aimerais pouvoir aller plus loin. Mais ce n'est pas toujours possible, sachant que le but de l'entreprise c'est surtout de faire du profit. Le risque de ne rester que superficiel dans ces approches existe donc.

Ces questions autour de l'impact des activités économiques t'ont toujours concerné ?

En tant que militant de la JOC, j'ai été très tôt sensible à la question des conditions de travail des ouvriers et aussi aux questions écologiques. Pour ces raisons-là, aujourd'hui, je suis aussi engagé chez les Verts. Ce métier, je le fais car je l'ai choisi ; j'ai cherché un métier proche de mes convictions. Au quotidien, j'ai vraiment en tête de faire ce que je peux pour améliorer les conditions de travail et les impacts, notamment écologiques, de l'entreprise. Par contre mon poste est surtout tourné sur l'interne et je n'ai pas beaucoup de visibilité ou d'impact sur l'amont des produits.

* Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail.

DES SITES ET DES LIVRES POUR EN SAVOIR PLUS

MAGAZINES

La revue *Durable*, pour tout savoir sur le développement durable :

www.larevedurable.com

EKWO. Environnements, phénomènes et attitudes. Le magazine de l'éco-citoyen www.ekwo.org

SITES INTERNET

– CCFD – Comité catholique contre la faim et pour le développement : www.ccfid.asso.fr

– YouthXchange : un site Unesco et Unep sur la consommation durable. Avec des milliers de faits/chiffres sur l'état de la planète et de la conso. www.youthxchange.net

– Collectif Éthique sur l'étiquette www.ethique-sur-etiquette.org

– Action consommation – Agir par la consommation et agir pour consommer autrement. www.actionconsommation.org

– Place publique : site Internet citoyen pour penser le futur et agir au présent www.place-publique.fr

– Ademe : Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie : www.ademe.fr

POUR APPROFONDIR

Les autres outils du CCFD sur la responsabilité sociale et environnementale des acteurs économiques.

- *Le Dossier Thème* comprenant des articles de fond
- *Le Dossier animateurs* proposant différentes activités aux équipes CCFD pour s'approprier et débattre du thème d'animation.
- L'expo qui présente en 6 panneaux des caricatures sur ce même thème.
- *Le Dossier Éducateurs* qui propose une approche de la thématique pour les jeunes à travers le Nicaragua, avec du décryptage (par exemple, fabrication des jeans dans les maquilas) et des fiches pédagogiques clés en main.
- Le grand jeu pour découvrir en s'amusant les circuits de consommation et leurs impacts sociaux et environnementaux.

• ...

<http://solidarnet.ccfid.asso.fr>

« Parfois, il est donné à une génération d'être exceptionnelle. Vous pouvez être cette génération. Soyez exceptionnels. »

Nelson Mandela

« Vivre simplement pour que tous puissent, simplement, vivre »

Gandhi

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait »

Mark Twain

« Soyez vous-même le changement que vous voulez voir dans le monde »

Gandhi

« L'engagement, c'est ce qui rend à l'homme tout son épanouissement possible »

Stéphane Hessel

UN PARCOURS-JEU : POUR QUI ? POURQUOI ?

POURQUOI ?

Pour une plus grande conscience des enjeux de la solidarité internationale, le CCFD propose chaque année un thème d'animation qui invite à se pencher sur une problématique de « mal développement » et à en saisir les causes et ses impacts, dans les pays du Sud mais aussi dans nos pays du Nord. Et de découvrir les alternatives que des milliers d'acteurs mettent en place, là où ils sont.

Le parcours-jeu que vous propose ce petit dossier est un des outils pédagogiques que nous avons développés sur la thématique « La responsabilité sociale et environnementale des acteurs économiques ».

POUR QUI ?

Cet outil a surtout été pensé pour des jeunes adultes, étudiants ou en début de vie professionnelle. Mais il est aussi utilisable avec de nombreux autres publics !

COMMENT ?

Plusieurs possibilités :

- Pour soi, on peut tout simplement parcourir le document pour y recueillir tout un tas d'informations.
- Pour jouer, il faut être au moins trois et jusqu'à une quinzaine de joueurs.
- Le jeu en version courte dure 1 h 30 mais on peut prendre son temps et l'étaler sur 3 heures, voire sur différentes réunions !
- On peut aussi imaginer de l'adapter en fonction des objectifs et du public pour une animation particulière.

QUI L'A FAIT ?

Le jeu a été élaboré dans le cadre du groupe « jeunes adultes » du CCFD, qui comprend à la fois des salariés du CCFD et des représentants des Mouvements et Services d'Église s'adressant à des jeunes adultes. Il est le fruit de la réflexion du groupe et de l'ensemble du CCFD, sur la thématique de la responsabilité sociale et environnementale des acteurs économiques.

Sur Internet, une page web permet de retrouver une bonne partie des éléments de ce dossier en ligne, ainsi que des éléments d'approfondissement.

www.ccfid.asso.fr/changeonslemonde



Document coordonné par Amélie Teisserenc

Ont participé à la rédaction : Adrien Wendling, Amélie Rouault, Anne-Laure Joly, Antoine Dulin, Emeline Salwa, Élise Iooos, Grégoire Mages, Jean-Baptiste Darrouzet, Marc Bulteau et Marie-Ange Ponsard

Directeur de la publication : Philippe Guérif

Responsable des productions : Emmanuel Cauchois

Secrétariat d'édition : Kouté Gnoyé

Conception et réalisation de maquette : advitam
www.advitam.org

Crédit photos : © CCFD

Référence 5111708

Dépôt légal : octobre 2008